

**Sourbrodt : neige, glace et soleil en Hautes Fagnes**  
**Samedi 24 février 2018**  
**Guide : Raphaël Thunus**

En cette fin février, voilà que les hivers d'antan se rappellent à nos bons souvenirs. Ovifat, au pied du toit de la Belgique : il fait glacial. En effet, les médias ont bien expliqué la différence entre la t° réelle et la t° ressentie ; et la bise cinglante confirme.

Le sentier verglacé et les pièges de neige piétinée ont obligé Raphaël à modifier son programme et à prévoir dès vendredi un itinéraire « bison futé ! ». En semaine, il a mesuré les dangers de la vallée du Ghaster ; c'est donc à l'ancienne gare de Sourbrodt que nous nous rendons pour partir à la découverte de la petite Roër et de sa réserve naturelle. La petite Roër, un ruisseau de type plus ardennais donc moins acide que la grande Roër.

Le soleil est généreux, la bise supportable ; nous profiterons au mieux du paysage tout blanc et surtout des explications de notre guide lors des quelques arrêts judicieusement échelonnés. Le groupe des 24 participants s'étire en procession prudente sur le sentier. Un premier arrêt aux abords de la réserve naturelle : Raphaël nous conte le tarier des prés, espèce « parapluie », dit-il, car s'il est bien présent dans ce site à la bonne saison, c'est que les autres espèces, plantes et leurs insectes hôtes, se portent bien et combinent ses exigences alimentaires assez délicates. Le tarier pâtre, lui, est plus commun car il adapte son régime alimentaire aux conditions. En prime, les différentes tactiques de nos passereaux pour parer à la période de disette hivernale : stocker une réserve de graisse, adapter son régime alimentaire, migrer...

Parmi les très nombreuses espèces de papillons nocturnes qui fréquentent le site, Raphaël mentionne la vedette : la très rare noctuelle de la linaigrette. Puis il nous explique la politique de gestion de la réserve par Patrimoine Nature : après un essai avec des engins mécaniques adaptés aux milieux humides, la méthode fut abandonnée au profit d'une gestion plus ancestrale par des chevaux et des bovins d'espèces rustiques. En effet, si étrépage et broyage remettent le sol à zéro, ils suppriment aussi larves d'insectes et batraciens et ce sont encore les graminées les plus envahissantes qui recolonisent.

Des traces de boutis en bord de sentier donnent l'occasion d'une réflexion sur les conséquences du nourrissage dissuasif : comblé par cet apport de nourriture, le sanglier reste en forêt. Les dégâts en milieu ouvert sont moindres mais l'animal s'expose alors à une carence de protéines. Et ce sont les oiseaux nicheurs au sol qui en font les frais et, plus curieusement, les pieds d'orchidées. On constate aussi une capacité de reproduction plus précoce (dès un an et demi) et donc une augmentation spectaculaire du nombre de sangliers. Avec le loup dont le retour semble inéluctable, reviendra-t-on à une régulation naturelle ?

Un arrêt près de la fosse d'extraction de tourbe pour se souvenir que c'était autrefois un moyen de chauffage fréquent mais peu efficace. Quelques habitants de Sourbrodt profitent encore de ce droit ancestral pour perpétuer le souvenir d'une exploitation jadis très répandue. On remarque encore des bouleaux d'un âge et d'une taille très respectables, garnis de balais de sorcière : prolifération de rameaux à partir d'un bourgeon attaqué par un champignon parasite et qui donne l'impression d'un nid avorté.

Nous retrouvons la route qui nous ramène au village. En ces journées de vent glacial, on mesure l'efficacité des haies coupe-vent qui cernent les maisons de la région.

Merci à Raphaël qui malgré le changement de programme a adapté son commentaire avec l'enthousiasme et la passion qu'on lui connaît pour offrir à chacun un après-midi d'hiver bien agréable.

Gabriel Ney